

« sayait à saillir (sauter) sur un coursier, tout armé; *item*, saillait, sans
 « mettre le pied à l'étrier, sur un coursier armé de toutes pièces; *item*, à un
 « grand homme monté sur un grand cheval, saillait de terre à chevauchon
 « (califourchon) sur ses épaules, en prenant ledit homme par la manche à
 « une main (d'une main), sans autre avantage (aide); *item*, en mettant une

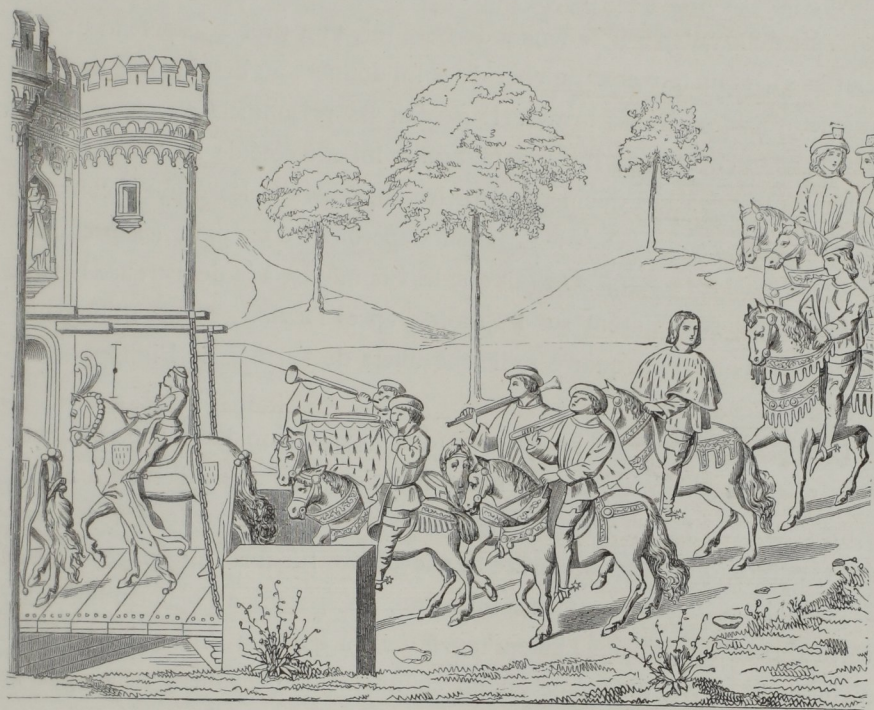


Fig. 74. — Entrée d'un seigneur au tournoi, d'après une miniature des *Tournois du roi René* (quinzième siècle).

« main sur l'arçon de la selle d'un grand coursier, et l'autre emprès les
 « oreilles, le prenait par les crins en pleine terre et saillait de l'autre part
 « (côté) du coursier. »

Le chevalier Bayard, encore page du duc de Savoie et seulement âgé de dix-sept ans, fit merveille à Lyon, raconte son historien, dans la prairie d'Ainay, devant le roi Charles VIII, « en chevauchant sur son roussin », et donna, par son seul talent à manier un cheval, une haute idée de ce qu'il valait. C'est dire assez l'importance attribuée à la science de l'équitation. Il